

sujet, de vous dire à quel résultat je suis arrivé, après un an de réflexions et quelques tentatives de réalisation, et de vous amener à employer votre activité à quelque chose qui la mérite mieux que cette institution insignifiante que Paris nous envoie.

Voyons donc ce que c'est qu'une Crèche. C'est un établissement où l'ouvrière qui nourrit son enfant peut l'apporter le matin et l'y laisser jusqu'au soir, en venant l'allaiter deux fois dans la journée. Elle paye pour cela une rétribution de vingt-cinq centimes.

Convenez d'abord que cet établissement suppose des manufactures, des ateliers dans lesquels les ouvrières sont rassemblées en grand nombre. Il suppose de plus que ces femmes ainsi occupées auront l'idée de nourrir leurs enfants. Il suppose enfin qu'il est bien que ces mères les nourrissent, et qu'il faut les encourager à remplir cette tâche.

Sur le premier point, Lyon n'est pas dans la position de Paris. Là, tout réussit, parce que tout est réuni. Il y a de grands ateliers, et ces grands ateliers ont fait créer les *gardeuses*, inconnues dans notre ville. Des *gardeuses* à la crèche, il n'y a qu'un pas. Rien de semblable n'existe à Lyon. Il y a peu de grands ateliers. Notre industrie est aussi morcelée que possible. La moindre dévideuse veut avoir son ménage, le moindre ouvrier veut avoir son *métier*. Nous sommes voisins de certaines contrées où la vie est à bon marché. Le Bugey, le Dauphiné, la Savoie fournissent une grande quantité de nourrices. L'ouvrier peut placer son enfant à bas prix à la campagne, en l'envoyant à huit ou dix lieues, il faut qu'il l'envoie à trente, à Paris. Cette différence peut donc déterminer beaucoup de mères à nourrir dans la capitale, tandis que cette idée ne vient pas même à celles de Lyon. Ici, l'allaitement maternel entraîne l'idée d'une certaine aisance. Il suppose que le travail du mari suffit à la famille, et n'exige, de la part de la femme, que les soins du ménage. En traduisant tout cela en chiffres, on a vu que l'enfant nourri